

Sophie Aubin



Synergies Espagne n° 1 - 2008 pp. 19-22

Souscrivant pleinement au diagnostic d'Edgar Morin, selon lequel l'espèce humaine souffre d'un mal profond : l'incompréhension, le comité de rédaction de *Synergies Espagne* a choisi de placer son premier numéro dans la perspective de l'apprentissage complexe de la compréhension humaine. Il s'agit de la compréhension prise dans tous ses sens qui d'ailleurs sont étroitement liés : l'opération intellectuelle de compréhension d'un message ne peut être séparée de la qualité humaine qui consiste à comprendre autrui.

La Didactique des Langues-Cultures, parce qu'elle est constamment confrontée à l'acte d'enseignement-apprentissage de la compréhension des langues et des cultures du monde a, dans ce domaine, un rôle stratégique à jouer.

Un des meilleurs critères de qualité d'un article, du moins en sciences humaines, est sa contribution, explicite ou sous-jacente, à l'apprentissage ardu de l'intercompréhension, clé d'une véritable communication. Le fait de réunir une vingtaine d'auteurs d'horizons différents de manière à ce qu'ils représentent trois versants incontournables de l'entendement humain : musique, langue, culture est sans nul doute un facteur de progression, aussi modeste soit-il, vers une compréhension équilibrée de la nature humaine.

Le premier texte est tiré d'une intervention d'**Edgar Morin**. Sa lecture est indispensable pour bien cerner l'ampleur de la problématique : l'incompréhension sévit dans le monde à tous les niveaux de nos sociétés et les déshumanise. Il est donc urgent d'organiser et généraliser l'enseignement de la compréhension. Les articles de ce premier numéro confirment ce point de vue, chacun désignant un domaine dans lequel la compréhension doit être exercée.

Jacques Demorgon, à la lumière de l'Histoire, rend compte de la complexité de la construction des identités nationales pour mieux faire comprendre les difficultés actuelles de construction et de coopération européennes. Il conclut à la nécessité d'enseigner massivement à comprendre l'unité et la diversité des cultures européennes.

Je fais remarquer de mon côté qu'il existe deux puissants facteurs de progression de la compréhension humaine insuffisamment exploités, qui reposent sur des fibres extraordinairement sensibles de l'être humain telles que la perception auditive et l'écoute. Il s'agit de la reconnaissance d'abord et de l'enseignement ensuite des musiques de langue-culture du monde.

Jacques Cortès démontre, non sans humour, que la politesse est une partie essentielle de la culture d'un peuple, ce qui rend son apprentissage indispensable pour la compréhension profonde des valeurs d'autrui. Il est donc stratégique d'inclure cet enseignement dans les cours de langue-culture.

Afin de parvenir à une meilleure compréhension du discours, **Przemyslaw Skinder** explique comment la Théorie Scandinave de la Polyphonie Linguistique permet d'aborder la complexité du sujet parlant et d'analyser ses multiples facettes dans un même énoncé.

Claudine Bassou Chpak, retraçant l'Histoire du mouvement laïque de ses origines jusqu'à nos jours, nous aide à comprendre l'importance, pour la démocratie et la formation de l'Homme libre, du bon usage et de la défense du concept sacré de la laïcité.

L'article de **Henda Zaghouni-Dhaouadi** est d'abord un témoignage de la fécondité du second colloque international des rédacteurs en chef du GERFLINT, qui s'est tenu en mai 2007 à Besançon. C'est ensuite un essai philosophique d'une rare richesse conceptuelle : Didactologie des Langues-Cultures, transculturalisme, culture, civilisation sont analysées. C'est enfin une mise en garde contre la déshumanisation provoquée par la séparation de la langue et de la culture qui mène non seulement à l'incompréhension mais à la barbarie.

Elena Moltó nous fait don d'une parenthèse optimiste en nous livrant un aperçu de la construction linguistique et politique de l'Europe occidentale aux XIIe et XIIIe siècles, marquée par un plurilinguisme culturel étonnant que l'on pourra apprécier à travers l'analyse de pièces littéraires en langues romanes. C'était au temps où parole parlée, parole chantée, musiques, langues et cultures diverses n'étaient pas séparées et alimentaient les échanges entre les auteurs et leurs publics.

En ouvrant la seconde partie de ce premier numéro, je tiens à souligner que l'enseignement-apprentissage des éléments sonores des langues et de l'oralité a été/est un domaine sévèrement touché par l'incompréhension des enseignants envers leurs apprenants, des formateurs envers les enseignants, des spécialistes en phonétique appliquée à l'enseignement des langues étrangères envers les didacticiens en langues-cultures. Le fait d'avoir pu réunir un noyau d'articles qui se caractérisent par une ouverture plus ou moins large sur la musique de la langue, la pédagogie musicale, les approches artistiques, facteur d'humanisation par excellence, sème un terrain d'entente porteur d'espoir.

Avant de découvrir des approches artistiques d'aujourd'hui, nous nous tournerons vers nos ancêtres les « *Maîtres langues* ». Ma recherche de traces d'enseignement des musiques de langue laisse entrevoir qu'aux XVIIIe et XIXe siècles l'enseignement des langues s'inscrivait dans l'éducation artistique de l'élève (des filles en particulier),

que le portrait de certains maîtres de langue ressemblait plus à celui d'un maître de musique avant que cet enseignement ne soit institutionnalisé, cloisonné dans une salle de classe et que l'application, plus ou moins heureuse, de la phonétique moderne à l'apprentissage des sons des langues étrangères ne produisent les résultats que nous connaissons.

Mais l'important est de tourner définitivement la page de la *crise* de l'enseignement de la phonétique et de la prosodie. **Marie-Louise Parizet** répond à un besoin urgent pour les enseignants : comprendre l'essentiel du Cadre Commun en matière de maîtrise du système phonologique. Elle fournit des moyens utiles pour améliorer l'enseignement de la prononciation donc la communication des apprenants. Il est intéressant de constater que, rejoignant le courant actuel des didacticiens en phonétique qui invitent à *aimer la phonétique* (qui doit être comprise comme un jeu et prise avec humour), l'auteure affirme l'importance de la *musicalité* et de la *musique de la langue*, expressions que les auteurs du Cadre n'ont pas employées mais que rien n'interdit d'utiliser.

Yves Loiseau explore les espaces consacrés à la phonétique dans les méthodes de FLE de ces vingt dernières années et sur trois niveaux. Sans renier l'apport de ses prédécesseurs, il constate que les activités portant spécifiquement sur les sons, lorsqu'elles existent, sont réduites, isolées, d'une faible utilité pour la maîtrise de l'oralité. Ceci l'amène à justifier le choix méthodologique novateur de *Connexions 3*, c'est-à-dire la création d'une rubrique nommée « *musique de la langue* » qui, comme le reconnaît l'auteur, ne transformera pas les apprenants en grands orateurs mais qui, selon mon expérience quotidienne, a le grand mérite d'aider concrètement l'enseignant à justifier l'étude de cette musique, au même titre que la grammaire et le vocabulaire. Cet article est en outre d'une grande utilité pour mieux comprendre la complexité du travail des auteurs de manuels.

Certes, ces deux exemples de prise en compte du fait musical et de l'usage naturel du terme « *musique* » ne représentent pas une révolution didactologique. L'important est qu'ils proviennent d'auteurs de manuels considérés comme *conventionnels* et que de ce fait, ils arrivent à toucher de très près un public relativement large d'enseignant et d'apprenants. C'est ainsi que l'on arrivera progressivement à légitimer l'enseignement explicite de la musique du français, encore souvent située dans la complémentarité ou la marginalité.

C'est auprès des enfants que l'efficacité de méthodes fondées sur la pratique musicale est la plus immédiate. L'article de **Malgorzata Pamula** fourmille d'activités, à l'image de la mobilité des enfants. Grâce au principe de l'enseignement intégré, la phonétique et la phonologie n'apparaissent plus comme un facteur de blocage mais un élément constitutif de l'éducation musicale de l'enfant. Celui-ci se familiarise avec la langue étrangère en développant son sens rythmique et ses capacités musico-motrices.

La recherche d'**Anna Corral** me touche particulièrement puisqu'elle rejoint à la perfection et enrichit la démarche interdisciplinaire que j'avais entreprise en 1996, dans ma thèse de doctorat. Sur la base d'une solide connaissance de la pédagogie musicale et de l'enseignement du FLE, l'auteure rapproche ces deux domaines et souligne des points fondamentaux de la méthodologie musicale d'un grand intérêt pour un apprenant en langue étrangère.

Maria da Glória Magalhaes Dos Reis nous introduit dans le champ du théâtre en didactique du FLE, alliant fondements théoriques et descriptions de séances pratiques. Aux bienfaits de la pratique du texte et du jeu dramatique pour l'apprentissage du français (aisance à l'oral, passage véritable par *la musique des mots*, la maîtrise des peurs et des erreurs) s'ajoute des dimensions stratégiques pour la formation humaine : la connaissance et la compréhension d'autrui et de soi-même.

Grâce à **Marie-Sylvie Poli** nous disposons d'une introduction à la muséologie, discipline pluridisciplinaire d'un grand intérêt pour le didacticien en langues-cultures. L'auteure présente une analyse de la dimension esthétique des textes qui servent de lien entre l'artiste et le visiteur. Elle démontre que des enquêtes menées auprès des visiteurs d'exposition de peinture peuvent déjouer certaines idées reçues sur la fonction et la réception de ce genre textuel.

Le dernier volet de ce premier numéro recueille cinq recherches sur l'enseignement et l'étude du français général et spécifique, ouvrant non seulement un terrain d'exercice de compréhension humaine mais aussi un espace de formation pour les enseignants. **Christine Arnaud** se place le plus près possible de l'apprenant et de l'enseignant. Grâce à l'observation détaillée et à l'analyse approfondie des comportements non verbaux en classe de FLE, elle montre l'importance de la prise en compte de l'affectivité pour l'intercompréhension entre les acteurs de l'enseignement-apprentissage.

Phi Nga Fournier expose des notions fondamentales de stéréotypie, indispensables au *bon usage* des stéréotypes en classe de FLE. Ceux-ci sont effet omniprésents dans la langue donc dans les méthodes. Leur gestion par l'enseignant est nécessaire pour la compréhension de la culture étudiée.

Florence Detry développe des stratégies visant à favoriser l'apprentissage de la compréhension des expressions idiomatiques. Elle invite les enseignants à ne pas reculer devant la complexité de leur enseignement.

Françoise Olmo présente un prolongement de sa thèse doctorale ayant pour thème le français de la zootechnie, science transdisciplinaire en pleine évolution. Son analyse morphologique et lexicographique détaillée d'un corpus d'unités lexicales reflète la vitalité de cette langue de spécialité. Cet article nous rappelle l'intérêt de toute recherche capable d'unir les sciences « *dures* » et les sciences humaines.

Elzbieta Gajewska et **Magdalena Sowa** étudient les rapports entre le *Cadre Européen Commun de Référence* et le français sur objectifs professionnels depuis les années 70. Cette étude peut servir, à mon sens, de première pierre pour le « *grand chantier* » évoquée par Evelyne Rosen, à savoir l'étude croisée du CECR et du *Cadre européen des certifications professionnelles pour la formation tout au long de la vie...*

Je remercie les auteurs de ce premier numéro de *Synergies Espagne* et conseille aux lecteurs de s'arrêter également sur les Hommages qui figurent en annexe car, outre leur dimension humaine, elles font vivre une page essentielle de l'évolution de la Didactique des Langues-Cultures.